



ADRIEN
DEGIOANNI

PRÉSENTATION

« Désormais il est difficile de faire silence, ce qui empêche d'entendre cette parole intérieure qui calme et qui apaise. » - Alain Corbin, L'histoire du silence. 2016.

Alors faisons bruit de ce silence.

Sensible à cette époque surchargée d'informations, où tout est acquis au régime de l'hypertransparence et l'hyperaccessibilité (médiatique, relationnelle. etc.), je pense mes recherches et travaux comme des résultats de doutes, de dilemmes émotionnels. La quête du mince, du fragile, l'observation du lien ténu entre visible et invisible, sont pour moi des vecteurs de réflexion.

Souvent initiés par les espaces qui les abritent, mes travaux tendent à positionner le visiteur dans un contexte où il peut s'emparer d'expériences, d'objets, de scénographies restreintes incluant le sonore comme points de repère. Les recherches effectuées m'amènent à proposer au visiteur une exploration d'un certain intérieur, parfois invisible, intime et profond. Le concept d'espace est quasiment indissociable du sonore ; plus vite que le tactile et le visuel, le sonore introduit les notions de projection interne et externe, ainsi que le passage de l'une à l'autre et cela de façon immédiate.

Mêlant le naturel fragile (captations de bruits in situ, d'aspérités sonores d'un lieu, etc.) à l'industrielle (techniques et technologies d'amplification, utilisation de matériaux « bâtards » comme corps de résonance, etc.), je cherche à composer ce doute sur la provenance et la praticabilité des pièces proposées. Des micros-narrations se permettent d'apparaître dans ces « moments de vide ». Et, mettre en jeu la singularité du visiteur comme fonction parmi d'autres, m'aide à cultiver ce sentiment du secret, jusqu'à en révéler concrètement ou synthétiquement un phénomène, un artifice.

La réduction plastique de ces installations, leurs approches minimalistes sont pensées comme lieu abandonné, quasi désertique. Le son ne pouvant faire obstacle mais étant bien présent devient quête de définitions, et donc d'acquisitions.

Tout comme la pratique de narrations restreintes dans ces travaux ne prône pas un endormissement de la pensée mais, au contraire, s'essaye à réactiver des capacités affaiblies. En activant le doute, je cherche à mettre en avant un dilemme émotionnel pour chacun, entre fascination et déception afin de rendre l'ensemble parfois ambigu.

C'est à ce moment que je nomme mes pièces phénomènes fictifs.

Combien de fictions y a-t-il ?

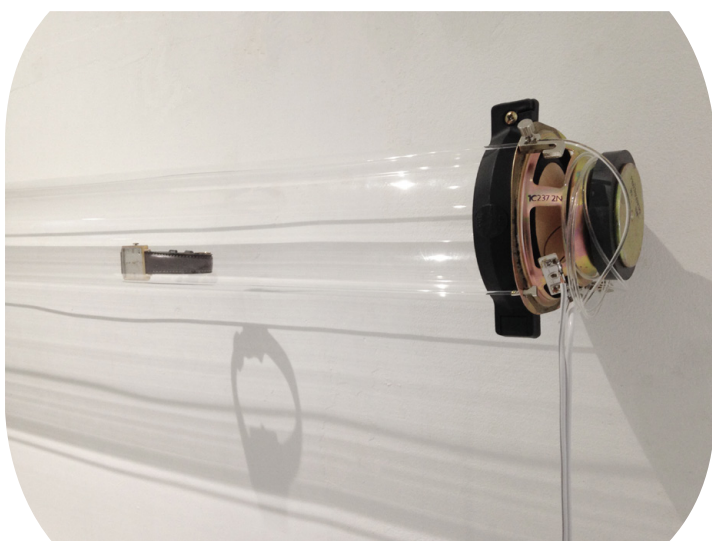
Si quelqu'un devait compter l'infini, nous ne l'entendrions sûrement plus. J'ai lu que l'art sonore en revenait à être l'art de se taire.

Adrien Degioanni



Pleine Vacuité,

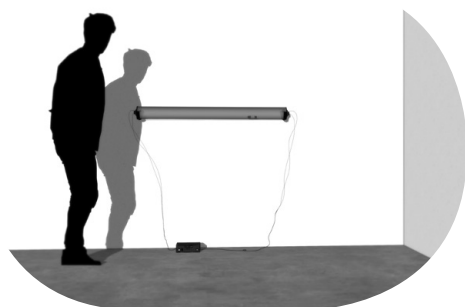
Dispositif sonore, échantillons de silences in situ, tube en verre, montre mécanique défectueuse, dispositif audio préparé en opposition de phases. Dimensions 135x10cm. 2019.



Ce dispositif propose ici une expérience de l'échec et de sa contemplation.

Basé sur le phénomène résultant de la soustraction d'ondes sonores inversées, le son - des enregistrements amplifiés de « silences » in situ - est présent uniformément dans la pièce, sauf au centre du tube. Entre les haut-parleurs, les formes d'onde se font parfaitement face et s'effacent ainsi totalement pour créer un vide sonore...

...Du moins idéalement, car un élément semble venir casser ce semblant de perfection : une montre défectueuse qui peine à trouver son temps.





Vues d'exposition de la résidence Galerie La Poudre, Cahors, 2019.

Intervalles,

Dispositif sonore, bande d'aluminium, échantillons sonores de silences, filtre audio numérique, haut-parleurs, amplificateur, lecteur audio, dimensions variables. 2019.



Intervalles a été pensé lors d'une invitation de La Poudre Galerie à Cahors. L'exposition a été réalisée dans une cave de la ville.

Suite à l'enregistrement de « silences » brutes dans le site d'exposition dépeuplé, un traitement par filtre numérique révèle des intervalles et variations de fréquences possibles de la bande passante audio. Celles-ci ont été amplifiées dans, et par une bande d'aluminium parcourant un coin de l'espace d'exposition, jouant ainsi d'une analogie formelle devenue corps vibrant.

Les éléments sonores concrets et discrets d'origine, dévoilent dans cette structure mise en vibration, une abstraction plus imposante et mouvante, une forme plus ou moins poussée d'une réalité sonore à la fois déconstruite et reconstruite.

Les notions d'écarts, de distances et d'ensemble entre ces distances, sont ici intimement liées par une nature physique : un changement d'état, un passage dans un espace.

Il y a donc plusieurs possibilités, latitudes pour aborder l'installation. L'objet géométriquement construit et les sons qui sont émis viennent installer un « entre le voir et l'entendre », un « entre le réel et l'imaginaire ».

Ligne Latente

Dispositif sonore, câbles d'acier, échantillons sonores de silences, aimants, haut-parleurs préparés, amplificateur, lecteur audio, dimensions variables (heure/journée/année).
2019.



Ligne Latente est une recherche autour de l'espace restreint du dispositif et de l'œuvre sonore : son corps vibrant.

Ouvert aussi bien sur la question de son articulation que de ce qu'il contient, ce dispositif joue sur le paradoxe de ne pouvoir entendre la proposition tant que le visiteur ne fait contact avec l'installation, et donc de ne plus l'observer. Le son, jusqu'à présent latent, se propage alors à travers sa boîte crânienne et ses tympanes.

Ce corps sonore vibre de l'enregistrement d'une journée de silence (du lieu d'expositions) étiré sur le temps d'une année.

Les événements enregistrés sont distendus, seules des fréquences persistent sans aucune identification, lissées, quasi figées et pourtant amenant à une dimension nouvelle de ces dits enregistrements.



Phases,

Dispositif sonore, tôles d'acier découpées et courbées, sangles à cliquet, haut-parleurs en opposition de phase, sonification du Soleil, équations, dimensions variables, 2018.

Phases est une installation prenant pour inspiration l'actuel programme de recherche de fusion nucléaire ITER et sa chambre à vide. Élément sine qua none à son potentiel fonctionnement.

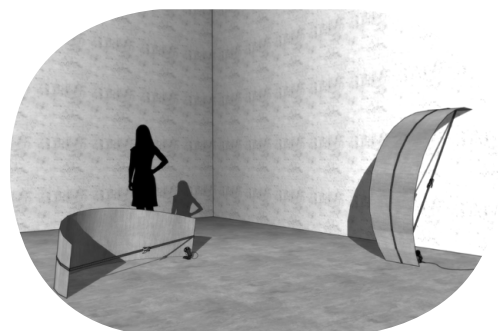
Vues d'exposition de la résidence Aréa 42, Bruxelles, 2018.



($l=1, n=20, \nu=2.94-3.0 \text{ mHz}$)

($l=0, n=21, l=1, n=20, l=2, n=20, \nu=2.95-3.05 \text{ mHz}$)

($l=0, 1, 2, \text{ and } 3$)





Idee Blanche,

Bruit blanc sur fond blanc, feuille
A4 vierge, dispositif audio dénudé.
Dimensions variables, 2018.

Deux enceintes nues soutiennent une feuille vierge blanche, et cette dernière devient support de celles-ci. Si le visiteur tend l'oreille et se rapproche des enceintes, comme pour entendre un murmure, un bruit blanc est audible.

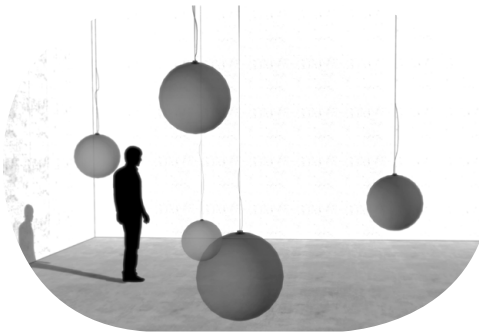
Telle la lumière blanche contenant l'ensemble des spectres lumineux, le bruit blanc concentre toutes les fréquences sonores.

Le spectateur, prisme de cette installation, se trouve face à un «semblant de rien» où toute projection mentale, visuelle et audible sont en devenir. Un spectre d'idée lui est proposé.



Révélations,

Dispositif sonore, sphères en plastique, haut-parleurs, pistes audio, LEDs, silences, dimensions variables., 2017.



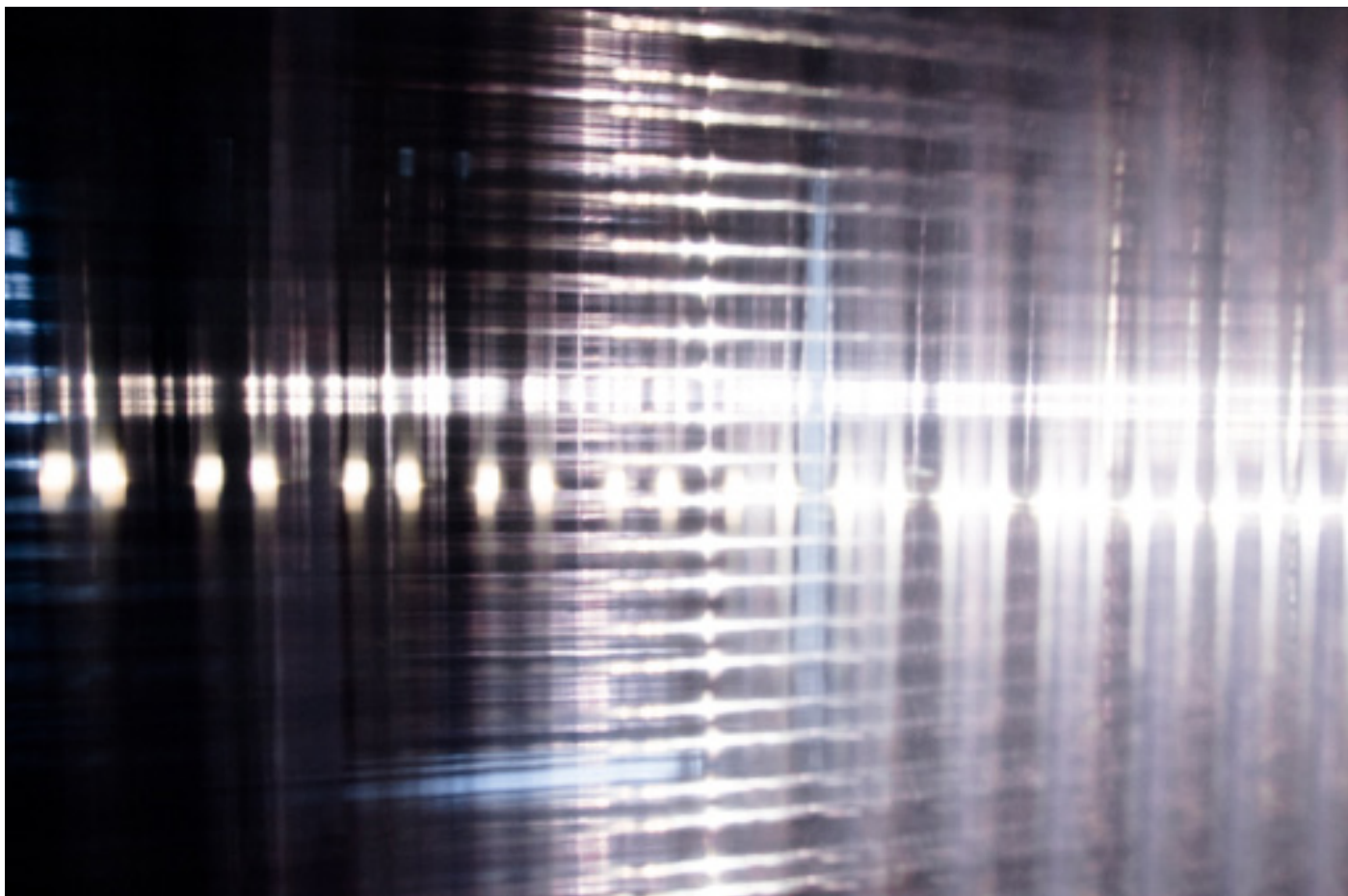
Vues d'exposition à LaVallée, Bruxelles, 2017.



Cinq sphères, cinq haut-parleurs, cinq échantillons sonores. Ces derniers sont des enregistrements de bruits ambiants existant dans un couloir vidé de toute présence humaine, pouvant déranger ce que l'on considère comme «silence» y régnant.

Chacune des sphères diffuse un de ces «silences» amplifiés à l'endroit exact de sa captation, un orchestre subtilement bruyant prend place au sein de son propre espace de captation.

Le public fut ainsi invité à venir écouter et parcourir les «silences» révélés existant dans ce couloir.

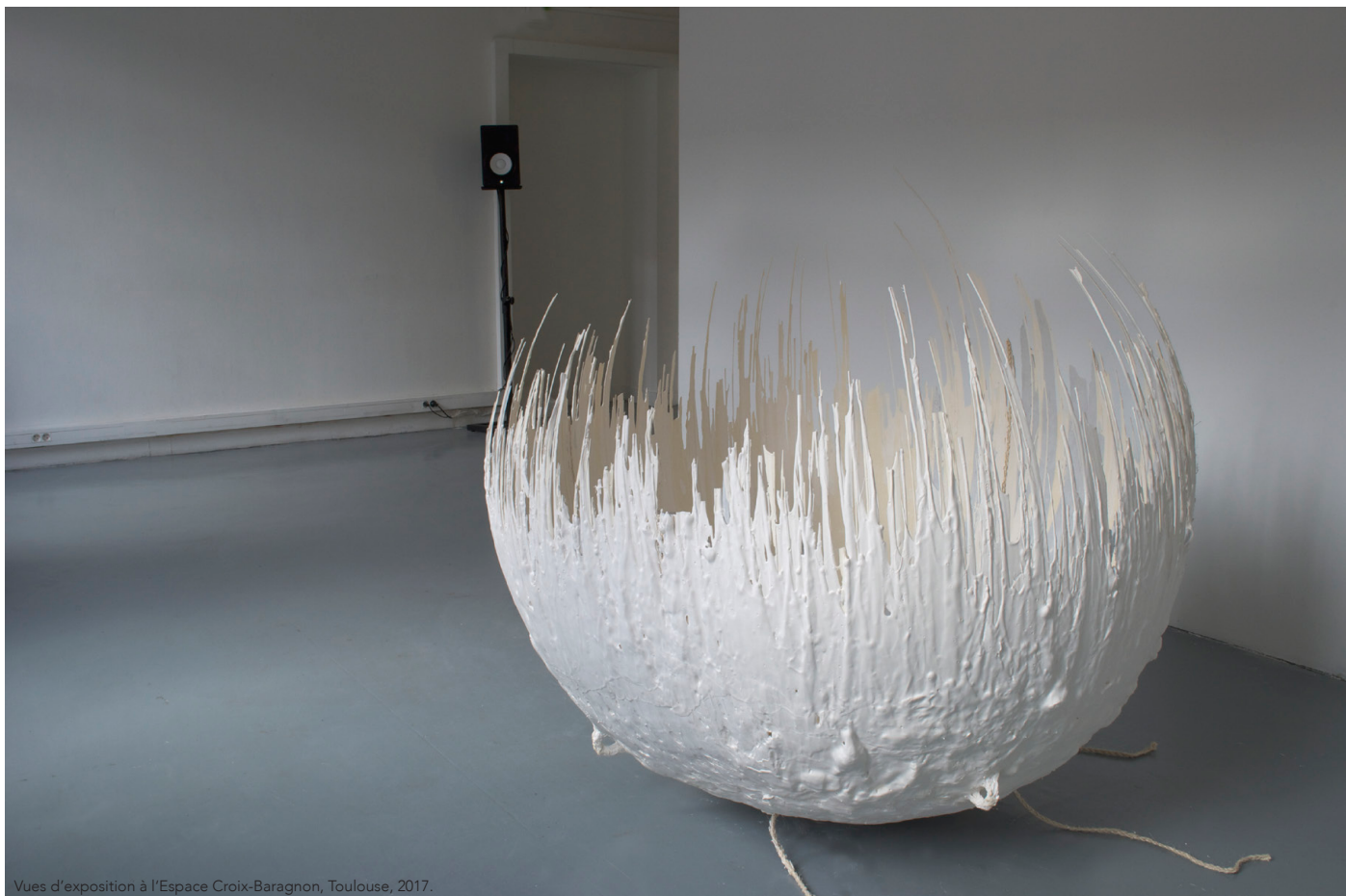


*Étendue,
ou L'effet escompté n'est pas effectif,*
Plaques de plexiglass ondulées,
ventilateurs sur socles, dispositif lumineux,
casque audio, échantillons sonores.
Dimensions variables, 2017.



Étendue, ou L'effet escompté n'est pas effectif est une installation pouvant se résumer en une vaine tentative d'obtenir la constante du spectacle mouvant et insaisissable de la nature : une étendue d'eau.

Malgré l'échec de créer cet effet par l'artifice, l'attitude contemplative et, peut-être, introspective peut résider chez le regardeur, à l'instar d'une réelle étendue d'eau...



Vues d'exposition à l'Espace Croix-Baragnon, Toulouse, 2017.

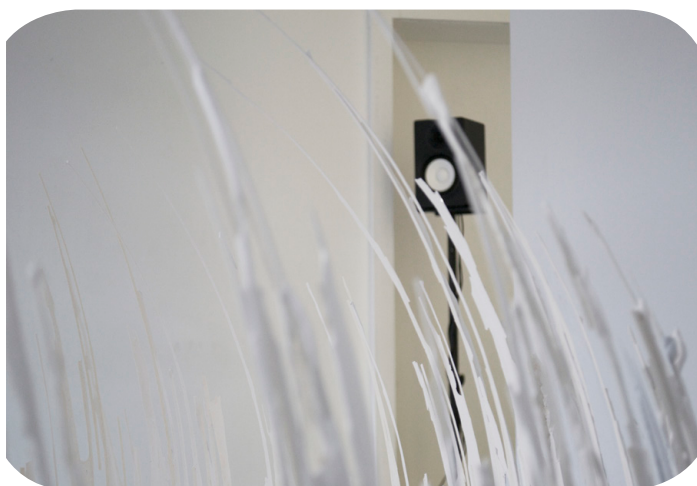
Échappées,

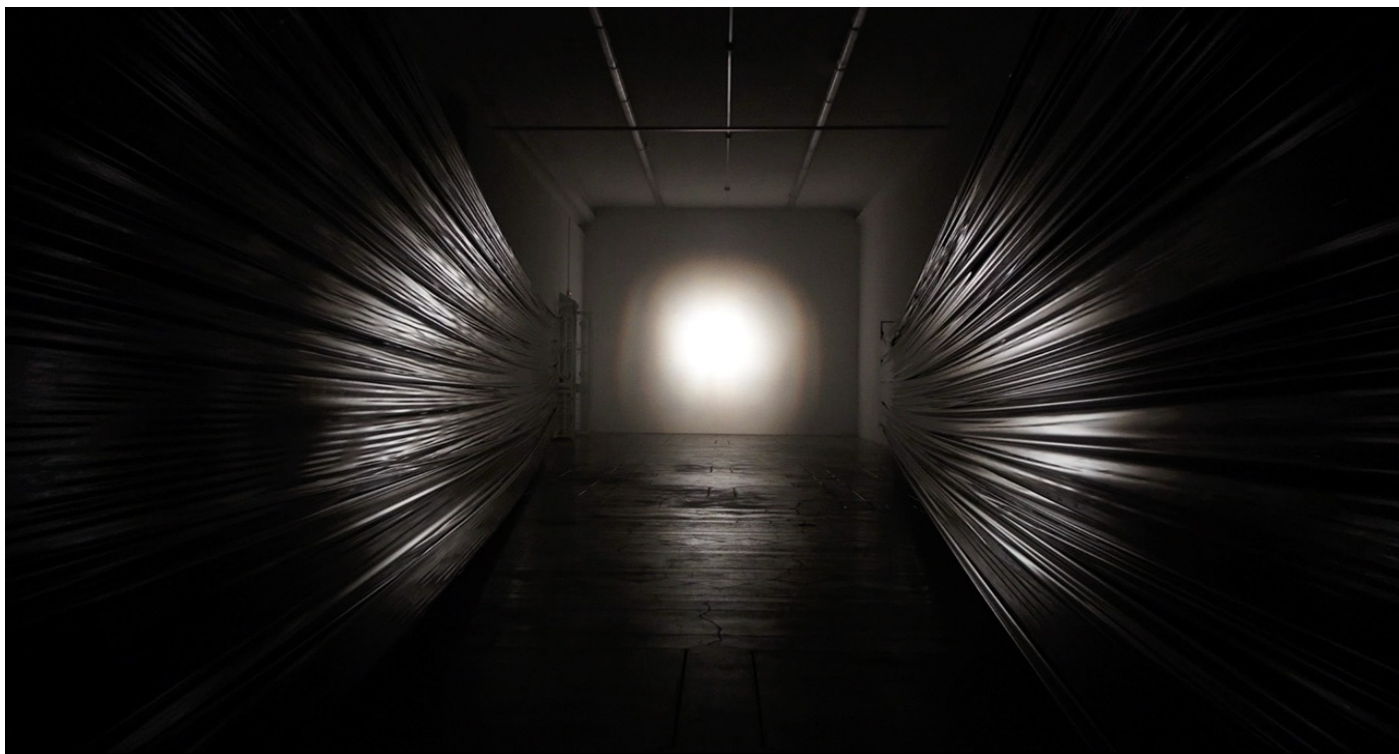
Enceinte sur pied, table de mixage, lecteur mp3, piste audio de 12min et 2min de silence. Plâtre naturel, pigments, cordes tressées. Dimensions variables, 2017.

(Sculpture en plâtre co-réalisée avec l'artiste Hugo Bel)

Cette architecture à la fois fragile, éphémère mais figée est présentée en dialogue avec une enceinte. Cette dernière diffuse un portrait sonore de cette sculpture physique en ce qu'elle est en matière audible.

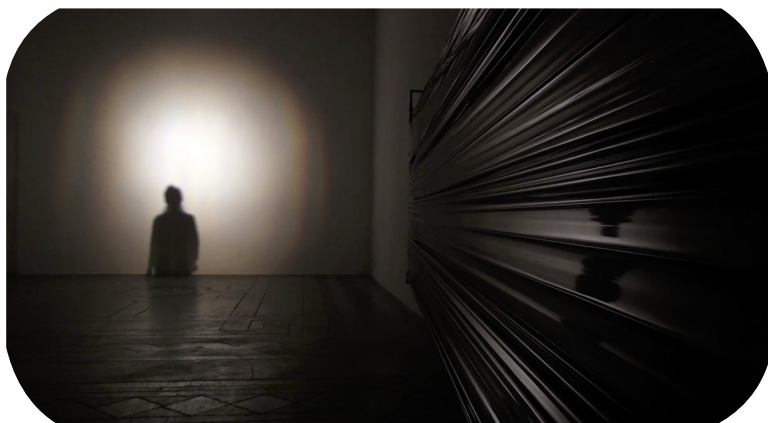
Craquements, écoulements, clapotements sont augmentés et retravaillés dans une intention d'abstraction et de mouvement. Cette matière sonore devient paysage de sa propre figure.





Présence,

Cellophane noir, barres de fer, poursuite, télémètre infrarouge, DMX, arduino/MaxMSP, caméra, écran, paire d'enceintes, silence.
Dimensions variables, 2016.



Vues d'exposition au Palais des Arts - site de la Daurade, Toulouse, 2016.

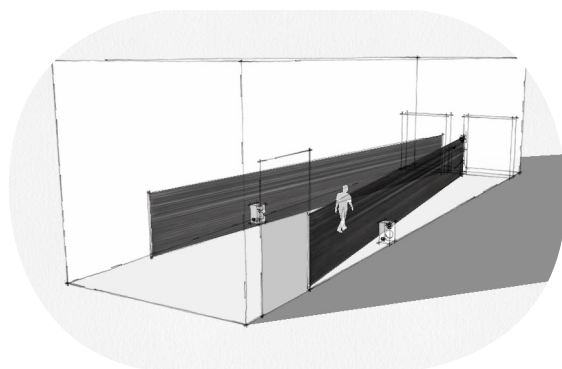
Après une nuit passée à enregistrer le bruit du silence de ce lieu, vidé de toute personne, cette installation a été pensée comme une expérience solitaire.

L'espace plongé dans le silence accueille le visiteur en le baignant d'une vive lumière projetée sur lui. Si la démarche de s'y confronter s'opère en avançant vers elle, celle-ci finira par réduire en intensité lumineuse jusqu'à disparaître complètement.

Ce mouvement déclenche simultanément un son bruyant et assourdissant: l'enregistrement du silence de cet espace même, préalablement enregistré, est amplifié par des enceintes dissimulées.

Le schéma inverse se fait lors du retour du visiteur vers la sortie, marchant vers son ombre.

La cellophane, que je nomme élément «bâtard», donne par ses reflets et vibrations un élan de mouvement au visiteur et une allure faussement statique à l'espace.





Vues d'exposition au Palais des Arts - site de la Daurade, Toulouse, 2016.

Instant sonore «Fleuve»,

Cimaises, bancs, ampoule, fumée, paire d'enceintes, DMX/MaxMSP, table de mixage, ordinateur, bande-son de 23min, 2016.

Ce travail s'inscrit dans une recherche scénographique et contextuelle ayant pour départ le désir de trouver un lieu propice à la diffusion de mes compositions musicales pensées comme des trames narratives : les Instants Sonores.

Le spectateur se retrouve confiné dans cet espace saturé de fumée, atrophiant la vision afin d'éveiller l'ouïe. Cette brume joue le rôle de bande-vidéo vierge; la musique, elle, prend le statut des images qui pourraient s'y projeter.

Une simple ampoule s'appose comme une tumeur dans cet espace, variant en intensité lumineuse, et induisant un repère, tel un temps de respiration visuelle arythmique.

Atmos,

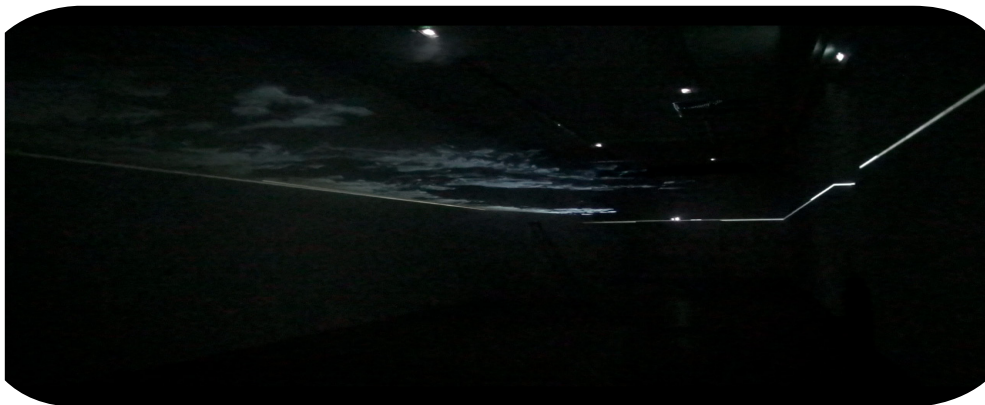
Fumée, trois échelles,
deux vidéo-projecteurs.
Dimensions variables,
2015.



Vues d'exposition au Palais des Arts - site de la Daurade, Toulouse, 2015.

Un scindement lumineux laisse apparaître un espace chargé de fumée qui aura pour figures une voûte, un rayonnement et un horizon.

Le visiteur, de par sa présence et ses mouvements, joue avec légèreté sur la densité et la forme de ces nuages, de cette marée, activant ainsi l'espace.





Vues d'exposition au Palais des Arts - site de la Daurade, Toulouse, 2015.



Navis,

Huit enceintes, huit leds blanche,
table de mixage/ordinateur,
bande-sonore et dimensions
variables, 2015.

Huit pistes instrumentales démarrent simultanément et évoluent vers une désynchronisation/resynchronisation. Le temps de diffusion et l'esthétique sonores/instrumentale restent variables en fonction du lieu choisi.

C'est une proposition au visiteur à une forme de navigation de son corps au sein de cette étendue sonore en composition/décomposition/recomposition.

Son

« Le son
et
ses puissances,

Le son
et
ses esthétiques.

Le son
et
son insilence.

Le son
et
son insolence.

Insolent,
oui.

Lui même comble le silence
éternel
de ces espaces infinis

par son invisible présence,
par sa durée indéfinie.

Égoïste.

Offensant
le sommeil absolu de l'ouïe.

Égoïste, par sa substance,
de son corps vibrant.

L'onde.

L'onde qui sait se courber
entre, contre

notre corps bruyant.

Camouflée,
en indénombrables
formes,

elle s'invite et s'immisce,

pénétrant
sans politesse

cette

enveloppe cutanée,

cette

sécurité de narcisse.

Aucune défense naturelle

nous a été donné
face à elle.

L'onde sonore s'incarne
d'elle même.

Tonnant
au point de taire

nos corps sonnants.

Matière

impalpable
et
tangibile.

Matière

en puissance
et
fragile.

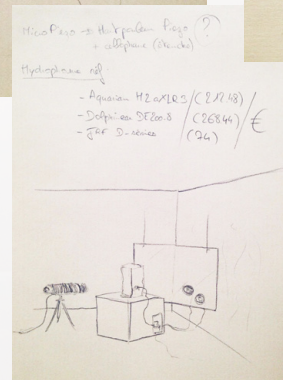
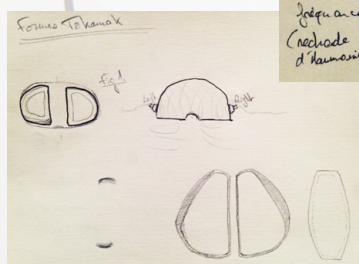
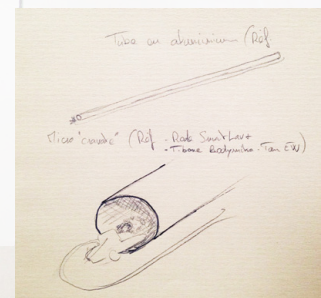
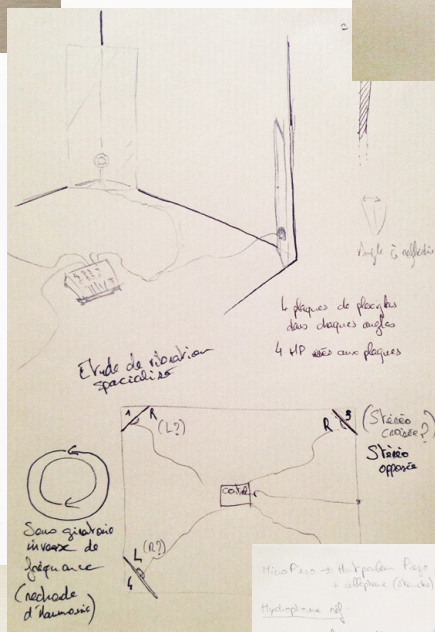
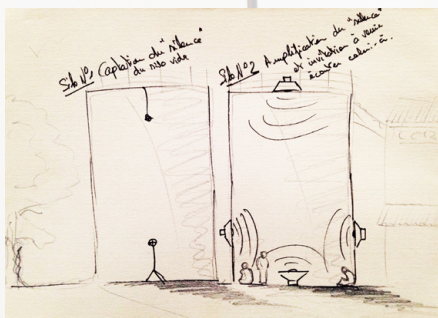
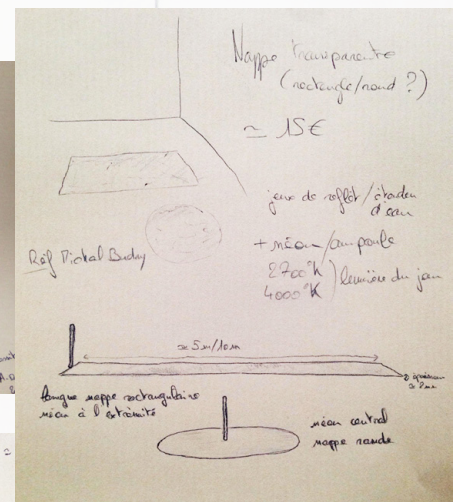
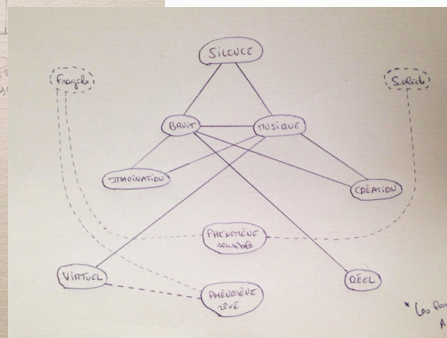
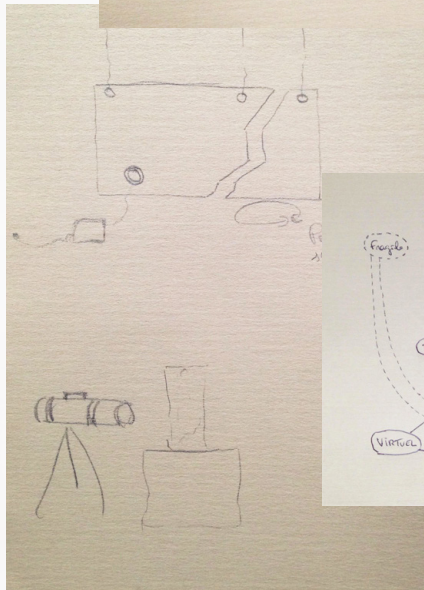
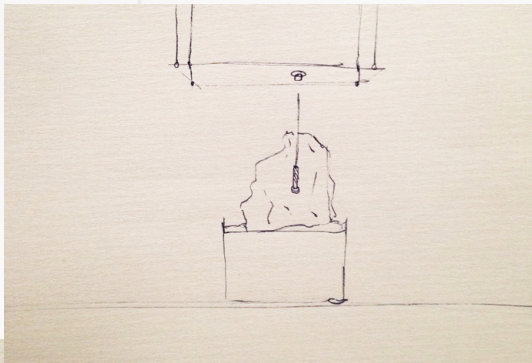
Matière

texturant
le
silence.

Elle mène
à penser

la conscience. »

ARCHIVES



ADRIEN DEGIOANNI

adriendegioanni@gmail.com
Vis et travail à Bruxelles, Belgique.
Né en 1991 à Toulouse, France.

<https://www.adriendegioanni.com/>
<https://vimeo.com/user53930690>
<https://soundcloud.com/user-198330004>
<https://soundcloud.com/adriendegioanni>



Cofondateur et cogérant de l'espace
d'expositions GRANDE SURFACE.

EXPOSITIONS & RÉSIDENCES

2019

- *Tu te souviens la dernière fois ?*, exposition collective à L'Annexe, Paris, FR.
- «*Ce qu'il a trouvé dans sa cave va vous sur-prendre*», résidence et exposition collective à La Poudre Galerie, Cahors, FR.
- *SpaceHopper*, résidence et exposition collective lors du Knust Festival, Bruxelles, BE.
- *Finalement ?*, exposition collective à Grande Surface, Bruxelles, BE.

2018

- *Départ pour Iter*, résidence et exposition collective à Aréa 42, Bruxelles, BE.
- *HAMARKADA*, exposition collective à la Villa Robinson, Biarritz, FR.
- *Robert Never Got The Chance To See The Ocean*, exposition collective à la Galerie du Dessus des Halles, Audierne, FR.
- *C'était mieux demain #4*, exposition collective à LaVallée, Bruxelles, BE.
- *Premièrement*, exposition collective à Grande Surface, Bruxelles, BE.
- *Nauta*, exposition solo à L'Impasse, Paris, FR.

2017

- *Cocktail*, exposition collective à LaVallée, Bruxelles, Belgique.
- *Résidence à Carmin-sur-Mer*, exposition collective aux ateliers/galerie Sous Les Tropiques, Bruxelles, BE.
- *ænd*, exposition collective à l'Espace Croix-Baragnon et à l'espace d'art contemporain Lieu Commun, Toulouse, FR.

2016

- *Why won't they leave us alone ?*, exposition collective à la Galerie Treize, Paris, FR.

2015

- *Appartement témoin*, exposition collective via le Collectif Témoin au 5 place Arnaud Bernard, 2ème étage, Toulouse, FR.
- *La nuit européenne des musées 2015*, performances collectives au Musée-Centre d'art du verre, Carmaux, FR.
- *Soirée performance/A.C.D.C.*, performances collectives au Café Pompier, Bordeaux, FR.

CRÉATIONS SONORES ET MUSICALES

- Compositeur pour le film *Clémentine et Ersatz*, Georges Vanev, AssetProd, Bruxelles, octobre 2018.
- Compositeur pour le film *Carcerem*, Valentin Iliou, A.P.A.C.H. et H.E.L.B., Bruxelles, avril 2018.
- SoundDesigner pour le film *L'apnéiste*, Antoine Belot, Centre d'Art Nomade, Toulouse, mars 2018.
- Compositeur pour l'installation *Écran de veille*, Justine Langella, Arts Letters & Numbers, Averill Park, New York, États-Unis, février 2018.
- SoundDesigner pour le film *Un ballon qui dérive se fiche de savoir l'heure qu'il est*, Antoine Belot, Observatoire de l'espace, CNES, Nuit Blanche Paris, octobre 2017.
- Co-compositeur de l'installation vidéo *Jardin Japonais Radioactif #3*, Katia Lecomte Mirsky, BOZAR Bruxelles, exposition Tendances, septembre 2017.
- Compositeur pour le film *Loin des yeux, loin du coeur*, Laurène Carmona, 2017.
- Compositeur pour *Dialogue*, coproduction avec le danseur/performeur Mathieu Durand pour DNA Magazine, Tel Aviv, 2017.

PARUTIONS

The Word Radio,	5 avril 2019, émission <i>Adrien Degioanni presents Tecte - Act II.</i>
PointContemporain,	(web), 19 mars 2018, <i>Premièrement</i> .
The Word Radio,	12 septembre 2018, émission <i>Adrien Degioanni presents Tecte.</i>
Wiels Brussels,	Saâdane Afif, 10 avril 2018, <i>Studio Paroles Recordings.</i>
artpress n°426,	octobre 2015, article <i>Cinéma. Le vivier des écoles d'art.</i>

FORMATION

DNSEP avec mention, Institut Supérieur Des Arts de Toulouse, FR.
DNAP avec mention, École Supérieure d'Art Les Rocailles, Biarritz, FR.



All photography and images
are copyright of the artist

Adrien Degioanni
2019